

par loger convenablement vos poules et leur donner tous les soins que je donne aux miennes, et alors je suis persuadé que vous auriez autant de chance que moi."

Comme il s'en allait, je continuai à nettoyer mon poulailler tout en réfléchissant que les soins de propreté dont j'entourais mes volailles étaient pour la plus grande part dans ma réussite. En premier lieu, j'avais le bonheur de posséder un poulailler confortable et propre; en second lieu j'avais soin qu'il fût abondamment et régulièrement pourvu de pâtée de farine, de sarrasin, d'avoine et de grains, le tout judicieusement mélangé; en troisième lieu, je ne néglige jamais de fournir à mes volailles de l'eau fraîche et pure, de leur préparer un bon logement pour la nuit, à l'abri des atteintes des animaux malfaisants. Le fait est que la bonne réussite dans l'élevage des volailles dépend particulièrement des soins continuels et intelligents que nous leur donnons.

CHAPONNER.

Est-ce assez étrange? nous avons rencontré un grand nombre de personnes qui s'imaginaient que les chapons appartiennent à une race distincte de volailles, comme les Houdans, les Bantams, etc. Pour édifier complètement nos lecteurs à ce sujet, hâtons nous de le dire, le chapon n'est autre qu'un coq d'une race quelconque chez qui on a

FIG. 1.

supprimé les organes de la reproduction. C'est-à-dire que le chapon est au coq ce qu'est le bœuf au taureau, le mouton au bélier, etc. Le chapon engraisé pour le marché pèse 50 pour 100 de plus que la même volaille entière, et souvent, il obtient un prix double sur le même poids. L'opération du chaponnage étant très-facile et les instruments peu coûteux, sa pratique pourrait devenir générale. Ayant pratiqué l'opération du chaponnage depuis nombre d'années, nous pouvons affirmer qu'elle ne présente pas plus de difficultés, et n'exige pas plus d'habileté que la castration des jeunes cochons, et que la perte résultant de l'opération même s'élève rarement à plus de 2 à 3 pour 100. Depuis plusieurs années, nous avons



FIG. 2.

opéré à chaque saison de 12 à 30 jeunes coqs et la perte totale ne s'est élevée qu'à cinq ou six. L'opération est plus sûre quand il s'agit de jeunes coqs de trois mois environ, quoique, faite avec soin, elle réussisse parfaitement avec des sujets de 10 à 12 mois.

Comme bien d'autres opérations, celle du chaponnage des coqs peut le mieux s'apprendre en la voyant pratiquer, et nous conseillons aux amateurs de rechercher les enseignements des

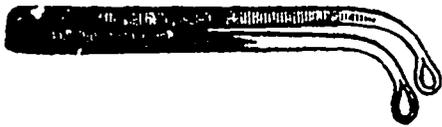


FIG. 3.

praticiens. D'ailleurs, avec beaucoup de soins et de l'intelligence, les instructions qui suivent pourront suffire :

D'abord on se procure des anneaux à vis et des ligatures assez larges pour maintenir l'oiseau. Le moyen le plus sûr d'acquiescer l'habileté nécessaire pour chaponner, c'est de s'exercer d'abord sur un poulet que l'on aura tué. On le pose sur la table, couché sur le côté gauche, comme cela est indiqué dans la fig. 5, et ensuite, on place des anneaux à vis là où c'est nécessaire, pour donner à l'oiseau mort toute l'apparence qu'il aurait étant en vie : un ou deux pour les ailes, un pour chaque patte : avec six on en a suffisamment. On voit fig. 5 la place où sont appliqués les anneaux et les ligatures. Le signe (+) indique l'endroit où sera faite

l'incision. Les plumes sont arrachées, et à l'aide d'une paire de ciseaux à longues lames bien effilées, on fait une incision dans la peau. Nous avons reconnu que les ciseaux sont d'un emploi préférable à celui d'un couteau ou d'un canif. La peau est écartée d'un côté et avec les ciseaux, on fait une

FIG. 4.

ouverture d'un pouce et demi de longueur, entre les deux dernières côtes, en prenant bien garde de blesser les intestins. Les côtes sont tenues éloignées par le crochet et ressort, fig. 4, de manière à laisser voir à l'intérieur. Les intestins sont éloignés avec précaution avec le manche d'une cuillère à thé, et on peut alors voir la grande testicule attachée aux reins. Le tissu qui la recouvre est déchiré avec le crochet, et avec l'aide des pinces, fig. 2. Le testicule est alors saisi avec les forceps, fig. 3, et le cordon est maintenu par les pinces; on le tord ensuite en tournant les forceps, et quand le premier testicule a ainsi été extrait, on agit de la même façon pour

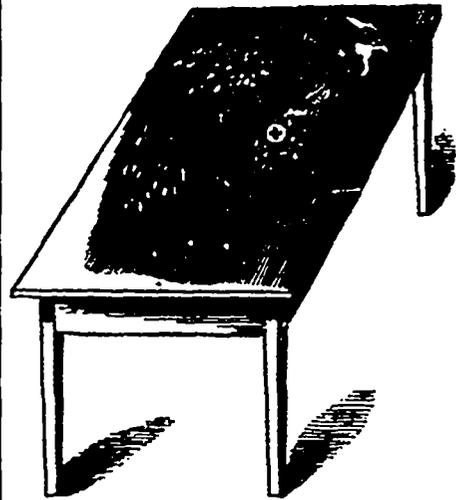


FIG. 5.

l'autre. Il faut bien prendre garde d'endommager le vaisseau sanguin qui correspond aux organes, car c'est là qu'existe le seul danger de l'opération, et sa rupture est généralement fatale. On enlève le crochet, et si la peau a été rejetée en arrière, on la ramène en avant pour recouvrir la plaie : la suture n'est pas nécessaire. Quelques plumes sont ramenées de chaque côté de la blessure et collées avec du sang qui ne tarde pas à sécher en retenant les plumes, et cela forme la meilleure emplâtre du monde pour la plaie qui ne tarde pas à se cicatriser. Les oiseaux sont nourris pendant les quelques jours qui suivent l'opération avec très-peu de mie de pain et de lait, mais il faut leur donner de l'eau en abondance. Pendant un jour et deux nuits avant de chaponner, on ne leur donne ni nourriture ni eau, afin qu'ils soient parfaitement à jeun, et que les intestins soient aussi libres que possible : Cette précaution facilite considérablement le travail et réduit les chances de pertes. Après quelques bons essais, l'opération peut se faire en moins d'une minute, et avec les anneaux et les ligatures, l'aide d'une autre personne est inutile. Pour que le chaponnage soit profitable et procure des bénéfices, il faut conserver les chapons jusqu'à la seconde année. En leur donnant de la farine de maïs pétrie avec du lait et un logis bien chaud, ils continueront à grossir pendant tout l'hiver, et leur viande deviendra très-blanche, très-douce et très-succulente. Un bon chapon, Brahma-Claire, à 22 mois, pèsera 12 à 15 lbs. et vaudra le double du prix payé pour les meilleures volailles ordinaires. Les instruments nécessaires au chaponnage peuvent être procurés par H. H. Skoddart Esq., Hartford, Conn. (1).

(1) Dans le Kent et le Surrey, les fermières, ainsi que je l'ai déjà dit, laissent grandir l'ongle de l'index de la main droite avec lequel elles extraient les testicules sans autre embarras. Mais je connais les instruments dont il vient d'être question depuis 30 ans, et leur emploi sauvera bien des volailles qui seraient opérées maladroitement par la main d'expérimentateurs inhabiles.—A. R. J. F.